

## Prologue

**S**i, un jour, il vous venait l'étrange envie de découvrir la maison des Montfort, vous n'auriez aucun problème pour la trouver. C'était la plus étrange du quartier, la plus ancienne aussi. Coincée entre deux immeubles récents sans caractère, aux étages démesurés, elle résistait aux propositions des promoteurs rêvant de la démolir. Elle était protégée par d'immenses arbres et son rez-de-chaussée disparaissait derrière d'anarchiques bosquets. Avec son coussin de mousse sur le toit, cette bâtisse biscornue, joyau de la famille depuis plusieurs générations, semblait rescapée des bulldozers et n'invitait pas au séjour.

Pourtant, quelques volets verts brillaient au soleil. Ceux qui étaient restaurés. Pour les autres, il valait mieux fermer les yeux tant ils avaient triste mine. Stella et Vincent avaient mieux à faire pour l'instant, le niveau de leur réserve d'argent de poche n'ayant pas encore atteint la cote d'alerte. Ainsi, les apprentis

peintres jugeaient-ils les persiennes, pourtant cuites au soleil et délavées par les intempéries, en assez bon état pour rester sur la liste des *travaux-à-effectuer-pendant-les-vacances* dressée par leurs parents. De même, la façade aussi aurait mérité un petit lifting, un bon nettoyage désincrustant, un masque de beauté rajeunissant. Mais les Montfort lui trouvaient un style nature, avec ses murs gris, fissurés et envahis de plantes grimpantes qui couvraient avantageusement les défauts, mais qui amenaient plein de bestioles dans la maison. Ce qui rendait les soirées imprévisibles et donnait à certaines nuits des allures de safari, à grand renfort de tapettes et de bombes insecticides. Cette baraque, pas vraiment accueillante, n'était pas pour autant terrifiante, mais, dans le genre résidence lugubre, elle avait toutes ses chances. Il suffirait que Stephen King passe par là, une nuit sans lune. À coup sûr, il aimerait son petit look « angouisse ».

Les branches du grand chêne, qui montaient jusqu'aux fenêtres du second étage, devaient une fière chandelle aux deux ados. Elles avaient frôlé l'amputation tyrannique pour cause de croissance gênante, mais Vincent et Stella avaient énergiquement défendu leur droit à grandir comme tout le monde. Depuis, le feuillage s'étalait effrontément, masquant une partie des fenêtres. Bien pratique pour favoriser les entrées et surtout les sorties discrètes.

Le second étage était le domaine de Stella et de son frère, Vincent. Accès interdit aux parents. Zone

dangereuse pour les adultes, en général. Réservé aux moins de dix-huit ans, mais pas n'importe qui ! Pour ces raisons clairement exprimées, Cathy Montfort, leur mère, y montait rarement : elle ne s'y sentait pas vraiment la bienvenue.

*Mes jeunes auraient-ils quelque chose à cacher ?* se demandait-elle à chaque fois qu'elle posait le pied sur le palier du second, lorsqu'elle entendait les chuchotements suivis de bruits suspects de rangement et de portes qui claquent. Cathy détestait faire le ménage dans cette tanière où la vague de désordre prenait parfois des allures de grande marée d'équinoxe. Il lui venait alors des envies de tout balancer par les fenêtres, direction la déchetterie !

Pour François Montfort, son mari, l'ordre n'était en rien une priorité. Il avait, depuis longtemps, décidé de ne pas remarquer les objets en manque de propriétaire attendant une main charitable pour retrouver leur place. Ce qui lui évitait de les ramasser ou même de s'énerver. Quant à Stella et Vincent, ils bataillaient contre les invasions tornade blanche qui se produisaient généralement en leur absence et les pétrifiaient d'horreur à leur retour. Après ces « raids rangeurs », il leur fallait des heures pour retrouver leurs affaires dans des endroits aussi incroyables que l'armoire, les placards de leur salle de bains perso ou les WC. Après tout, il s'agissait de leurs chambres, de leur domaine. À quinze et dix-sept ans, ils y faisaient ce qu'ils voulaient, quand ils voulaient et surtout comme ils le

voulaient ! C'est ainsi que le second étage devint une zone déconseillée aux adultes sensibles. L'ascension ne fut réservée qu'aux urgences. Vraiment urgentes !

Dans cette grande maison, chacun avait son coin préféré. Le père s'enfermait souvent dans son bureau-bibliothèque, à l'abri des disputes de ses jeunes, des SOS de leur mère et des bruits en général, pour préparer ses cours. Il enseignait la littérature à des étudiants béats d'admiration qui l'écoutaient beaucoup plus que ses propres enfants. Son refuge sentait les livres anciens et la poussière.

— Tout est vieux, là-dedans ! lançait parfois sa fille. Ça ne remonte pas aux dinosaures, il n'y a pas les traces, mais presque ! Sauf toi, papa. Tu n'es pas encore trop mal pour ton âge.

François souriait à ces amusantes critiques. D'un coup d'œil circulaire, il reconnaissait des objets datant au moins de l'époque de son grand-père, mais ne repéra aucune de ces mauvaises odeurs parfois décriées par la famille entière. Rien qui ressemblerait à celle des baskets de leurs ados. Bref, question ordre, le père n'assurait pas trop.

Quant à l'atelier de Cathy, c'était le désordre, *organisé*, paraît-il. Des toiles inachevées gisaient par terre. D'autres, vierges, attendaient contre les murs la fantaisie de l'artiste. Des tubes de peinture, distraitemment écrasés, étaient collés sur le parquet. L'ensemble paraissait bien plus salissant qu'un minable petit paquet de chamallows oublié sous un

## Prologue

matelas du second étage. Un jour, elle avait même marché, ou plutôt glissé, sur un vermillon et trouvé les empreintes très abstraites. Depuis, Cathy ne nettoyait plus le sol qui l'inspirait pour ses tableaux. Elle passait des heures à peindre ses « croûtes », comme les appelait son mari qui ne comprendrait jamais rien à l'art. Discrètes, les aquarelles séchaient dans tous les coins. Mais ce que Cathy Montfort détestait le plus, c'était d'être dérangée. Comme maintenant !



## Avis de tempête

— **M**arrrrreueueu ! Laisse tomber, Vincent !  
Tu ne captes rien ! Tu es vraiment trop nul !

Et vlan ! La porte de la chambre de Stella claqua, comme cette gifle dont la jeune fille aurait adoré gratifier son frère. Une fois de plus les murs de la grande maison en tremblèrent. Le miroir du couloir se balançà, hésita, puis s'agrippa à son clou. Il en avait vu de toutes les couleurs avec ces deux-là, au fil des années. Comme ce rouge colère qui allumait souvent les joues de Stella et qui commençait par un léger rosé fonçant à mesure que les cris montaient en puissance. Le miroir renonça à tomber et s'immobilisa afin de profiter de la suite des événements. Les vitres des vieilles fenêtres en frémirent d'impatience.

Vincent en profita pour battre en retraite. Sur la pointe de ses baskets taille 46, il fila vers sa chambre, à l'autre bout du palier et, tout doucement, referma sa porte pour se mettre à l'abri des représailles. Nouvelle

tempête familiale annoncée, force 8 sur l'échelle Montfort. Les parents allaient surgir au second d'ici peu, ce qui signifierait des questions, des reproches et d'inévitables sanctions. En secret, François et Cathy détestaient utiliser l'autorité sur leurs enfants, mais il le fallait. Parfois. Pas souvent.

*Pourquoi veulent-ils toujours intervenir?* se demanda Vincent devant son ordinateur. *Avec Stella, on se réconcilie toujours mieux quand on règle nous-mêmes les problèmes.*

— STELLLLLAAAA! VINCENNNT! Descendez tout de suite! hurla Cathy, qui avait renoncé à l'ascension.

Tous aux abris! La voix de Cathy n'invitait pas à la conversation. Dans sa chambre, Stella s'approcha silencieusement de la porte pour guetter la riposte qui n'allait plus tarder, ou alors elle n'y comprenait plus rien. À y réfléchir, elle s'en voulait un peu d'avoir piqué sa crise comme une hystérique. Mais son frère la rendait folle, par moments. Pour lui, c'était une sorte de jeu, elle le savait. Comment les filles du lycée pouvaient-elles le trouver craquant?

*OK, il est grand et plutôt beau mec avec ses cheveux blonds bouclés qu'il porte longs, autant pour draguer que pour contrarier papa. Mais, il est trop pénible, par moments.*

De son côté, pour être franc, Vincent n'en menait pas large. Il se sentait coupable vis-à-vis de sa sœur qu'il adorait mettre en colère. C'était



si facile d'énerver cette petite nana d'à peine un mètre soixante-cinq, au regard grave et perçant et au tempérament explosif. L'ombre d'une étincelle suffisait pour mettre Stella dans tous ses états. Il en était ainsi depuis toujours et, il devait l'avouer, il trouvait ce passe-temps très amusant. Néanmoins, il savait, à ses dépens, qu'une artiste dérangée en plein élan de création pouvait être féroce, même envers ses rejetons. Aussi, pour l'instant, choisit-il de se faire tout petit, microscopique, voire microbien.

Yeux plissés de colère, prête à pulvériser les coupables brailleurs, Cathy surgit de son atelier vers l'autre de son mari. Pour lui demander son soutien dans la répression qui suivrait, comme pour anéantir cette faculté de s'isoler du monde qu'elle n'avait pas et qui l'horripilait. Le pire était que Cathy avait décelé les mêmes dispositions chez son fils lorsqu'il avait décidé d'être tranquille. Mais, mis à part l'éternel capharnaüm, le bureau du père de ses ados était aussi vide que malodorant. Elle referma la porte, la dotant de ses empreintes de doigts, et d'orteils, puis soupira, déjà prête à se réfugier auprès de ses chères toiles. À cet instant, un amalgame de voix hurlantes la pétrifia : l'oreille aux aguets, elle reconnut enfin quelques paroles de Maître Gims qui chantait à tue-tête ce « haut les mains » qui mettait presque sa fille en transe et était donc loin de la calmer. Curieuse, Cathy tenta de repérer le timbre féminin et puissant provenant de la chambre de Vincent : Adèle avec son

*Someone like you* faisait rêver son fils qui restait si secret sur ses expériences en matière de sentiments amoureux. L'artiste-mère-épouse exaspérée hésitait à battre en retraite face aux décibels fusant à la pelle. Hormis la musique, plus aucun signe de vie à l'étage. Cette baraque centenaire avait-elle définitivement englouti ses deux ados ? Vengeance de fantômes stressés sur de jeunes vivants trop irrespectueux qui les empêchaient de vivre paisiblement leur éternité ?

Pinceau et chiffon en main, Cathy attendait au bas de l'escalier. Elle tergiversait, partagée entre son envie de reprendre ses délires de couleurs et celle de piquer un délire d'autorité. Une petite mèche bouclée lui chatouillait la joue. Elle la remonta distraitement avec son pinceau. Tiens, les cheveux bleus iraient bien avec ses yeux. Elle avait vraiment l'art de marier les nuances. Quel talent, cette Cathy !

Elle allait prendre racine sur la première marche qui bleussait déjà sous ses pieds nus. Soudain, Adèle se tut, suivie de peu par Maître Gims. Enfin ! Un silence de mort envahit la maison qui semblait retenir son souffle.

— Personne ne descendra. Les enfants ne sont pas assez bêtes pour venir se faire sermonner, ronchonna Cathy.

Stella et Vincent savaient déjà ce que dirait leur mère : « Entre frère et sœur... Gna gna... C'est une honte, re-gna gna... La chance que vous avez,

re-re-gna gna... » Donc, inutile de se déplacer, les ennuis viendraient bien assez tôt. Ce sont les seules choses qui se déplacent sans que personne les appelle. À propos de déplacement, c'était souvent François Montfort qui prenait le relais pour les interventions musclées. Alors ses enfants pouvaient commencer le compte à rebours...

*Tiens, comment ça se fait ? On n'a pas droit à la tempête paternelle aujourd'hui, se dit Vincent qui s'attendait à une remontée de bretelles carabinée. Ah ouais ! Il est à l'entraînement. Trop cool le foot !*

Pour la première fois, Vincent trouva un avantage au sport en général et au football en particulier. Il aurait aimé être aussi passionné que son père, regarder les matches à la télé avec lui, sauter de son fauteuil à chaque but, mais il n'y parvenait pas. Ce n'était pas son truc, à Vincent. Les joueurs couverts de boue et de sueur ne le faisaient pas rêver, pas plus que les passes d'enfer ou les penalties du siècle. Pourtant il avait vraiment essayé, il s'était même entraîné chez les juniors : un quart d'heure. Ensuite, il avait parlé foot avec le médecin des urgences de l'hôpital, un vétérinaire comme son père, pendant qu'il lui posait son plâtre. Et sa carrière de future star internationale du ballon rond s'était arrêtée là.

Un long gémissement des marches expulsa Vincent de ses sombres pensées mêlées d'une pointe de regrets. Alerte ! Les ennuis avaient dû rentrer du vestiaire et progressaient à TGVP (Très Grande

Vitesse Paternelle). Invasion imminente de l'étage ! Il retint sa respiration pour évaluer le temps restant avant la lutte. Ça craquait fort ! Un poids d'au moins quatre-vingts kilos et quarante années allaient leur tomber dessus ! Il ne lui restait que quelques secondes pour prévenir Stella et, sans en perdre une seule, il se faufila dans le couloir.

— Hé, Stella ! Ouvre ! Vite !

— C'est bon ! répondit sa sœur, déverrouillant la porte. Tu peux entrer. Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Alerte rouge ! Y a le capitaine qui monte à l'abordage, avertit Vincent.

— Ah ! Pourquoi ?

— Tu n'aurais pas un peu hurlé, par hasard ? suggéra son frère toujours étonné par ses questions faussement naïves.

*Comme si elle venait d'arriver et n'était au courant de rien. Cette fille pourrait faire du théâtre sans problème, pensa-t-il, agacé.*

— C'est de ta faute. Tu es trop chiant, des fois ! se défendit Stella. Pourquoi tu me cherches tout le temps ?

— Ah bon ? J'en connais une qui est dix fois pire, tu vois.

— Ah...

Bingo ! Stella n'eut pas le loisir de continuer. François Montfort frappait à la porte de Vincent. C'était plutôt mauvais signe. L'artiste du rez-de-chaussée avait dû lui brosser un tableau noir de la

situation, et le justicier voulait frapper un grand coup. Pour l'exemple. Vincent choisit de s'incruster dans la chambre de sa sœur. Enfin, le choix étant à peu près aussi limité que le temps de trouver une idée géniale, une super explication, claire, bien argumentée qu'apprécierait son professeur de français de père. Et il lui fallait le reconnaître : à deux, on est plus résistants sur le front des ennuis.

— Pas très cool, les parents ! Pourquoi s'occupent-ils toujours de nos affaires ? ronchonna Vincent d'un air de victime incomprise.

— De toute façon, ils ne comprendront jamais ce qu'il se passe, répondit Stella. Ils croient qu'on est simplement jaloux comme un frère et une sœur. Mais on n'est pas des frère et sœur ordinaires et ça, les parents, on dirait qu'ils l'ont complètement oublié !

Vincent détestait lorsque sa sœur remettait ce vieux et mystérieux problème sur le tapis. Elle le stressait avec cette histoire d'enfant adopté. Comme d'habitude, il fit celui qui ne comprenait pas.

— Tu es nulle de dire ça ! Il n'y a pas de différence. Qu'est-ce que ça change d'abord ? Tu es ma sœur, c'est tout.

— Je ne sais pas ! Mais tu te rends compte, Vince ? À qui je ressemble, moi ?

— Ce n'est pas le plus important. Ce qui compte ce sont les sentiments.

— Si ! C'est super important ! Toi, tu as les yeux bleus de maman. Tu es blond comme elle. Mais tu

es aussi grand que papa. Et, en plus, tu as hérité de son mauvais caractère.

— Pas faux. Sauf pour le caractère. Et alors, ça prouve quoi exactement ?

— Je ne sais pas. Mais, tiens ! Mes cheveux, par exemple ! À qui te font-ils penser, à qui, hein ? Qui a les cheveux bruns dans la famille ? continua Stella en lissant ses longues mèches raides. Personne !

— Tu n'as qu'à les décolorer ! Plein de filles le font.

— Et mes yeux ! Tu m'as bien regardée ? Ils sont noirs comme l'encre. Il faut que je les passe à l'eau de Javel ? Ils ne seront jamais bleus ou verts comme les vôtres.

— Peut-être. Mais... ils ne sont pas si mal comme ça !

— Ah oui ! Alors, regarde mieux, se mit à pleurer Stella.

Géné par le malaise de sa sœur, Vincent redressa la tête. Il la trouvait jolie, amusante et complice. Surtout lorsqu'elle évitait de pleurer ou de crier. Elle était parfois pénible. Mais elle avait ses raisons, que leurs parents leur avaient expliquées. Malgré tout l'amour qu'elle recevait, personne ne vivait la situation comme Stella. Personne ne pouvait se mettre à sa place. Parce que, dans ce cas, Vincent se serait porté volontaire pour qu'elle vive en paix.

— Oh, oh ! Ces yeux sont vraiment bizarres. Je ne l'avais jamais remarqué, réalisa Vincent.

— Alors ? insista Stella.

— Tes yeux sont... euh... très... mouillés.

— Arrête de plaisanter. Je n'ai pas envie de rire ! Dis-moi à quoi tu penses ! supplia Stella en pleurant de plus belle.

— Bon... C'est vrai... Il y a quelque chose d'étrange...

— Ah ! Tu vois ! Quand ils se mettent à briller comme ça, je ne peux plus les empêcher de bouger. Ensuite, tout se mélange dans ma tête. Une vraie pagaille et je me sens trop bizarre. Mes mains remuent toutes seules. C'est comme si je devenais quelqu'un d'autre.

— Ça vient peut-être d'avant... se lança Vincent.

— Tu veux dire quand j'étais bébé ? demanda Stella d'une voix tremblante.

— Oui, tu sais... l'accident.

Oui, Stella savait. Enfin, elle savait ce qu'on avait bien voulu lui dire. Vincent n'en connaissait pas plus. Cathy et François leur avaient parlé du drame, sans trop s'étendre sur le sujet. Aussi, très tôt, les enfants avaient-ils ressenti une sorte de non-dit.

Pour la énième fois, Stella s'interrogea sur son passé. Les Montfort lui avaient-ils appris la vérité lorsqu'elle était encore toute petite ou bien ses propres souvenirs revenaient-ils, à présent, à la surface ? Cette voiture qui s'arrête devant chez Cathy ? Cette ombre qui en descend ? Ces gens au regard triste et mouillé ? Les bras de Cathy pour se blottir, pour

remplacer d'autres bras disparus pour toujours ? Pourquoi, subitement, tout se bousculait-il dans sa tête ? Pourquoi maintenant et pas lorsqu'elle était à l'école primaire, par exemple ? Dans ses cauchemars, d'autres parents l'avaient tout simplement oubliée. Sans qu'elle en comprenne les raisons. Rien de moins. Parfois, lorsqu'elle était sur le point de s'endormir, elle croyait entendre comme un appel lointain, faible, long. Elle n'osait pas se confier à Vincent, qui la trouvait déjà pénible. Parce qu'il la penserait folle et parce qu'elle n'avait aucune preuve. Rien que des impressions.

— Bon, n'y pense plus, *sister*. On ne peut rien y changer, alors arrête de te prendre la tête avec ça, dit Vincent en ouvrant doucement la porte. Ça te branche, un petit tour à La Bodega ?

Tiens ! Salut, p'pa ! reprit-il d'un air innocent en se trouvant nez à nez avec le chef de famille. Qu'est-ce que tu fais là ? Tu as besoin de quelque chose ? Stella et moi, on sort faire un billard. À tout'.

— Ça va, les enfants ? interrogea François Montfort d'un air ahuri, se demandant tout à coup si son peintre de femme les avait vraiment entendus se disputer.

— Oui, pourquoi, mon p'tit papa ? répondit Stella avec son air le plus charmeur avant de lui poser un rapide baiser sur la joue.

Eh ! Attends-moi, Vince ! Je trouve plus mon brillant à lèvres.



Avis de tempête

— Tu ne crois tout de même pas que tu vas me battre au billard avec ton maquillage !

— Oh ! Vous, les gars, vous ne pigerez jamais rien aux filles.